



Terres de Seine

Paysages et patrimoines au cœur des Yvelines

PATRIMOINES D'ÎLE-DE-FRANCE

Lieux Dits
Editions

Cet ouvrage a été réalisé par
**la Région Île-de-France, Direction de la Culture
Service Patrimoines et Inventaire**

Direction de la Publication :

Julie Corteville, cheffe du service Patrimoines et Inventaire,
direction de la Culture, Région Île-de-France

Direction scientifique et éditoriale :

Roselyne Bussière, conservatrice en chef honoraire du patrimoine
Nicolas Pierrot, conservateur en chef du patrimoine,
Région Île-de-France, direction de la Culture,
service Patrimoines et Inventaire
et **Laurent Kruszyk**, photographe, Région Île-de-France,
direction de la Culture, service Patrimoines et Inventaire

Photographies :

Laurent Kruszyk, photographe, Région Île-de-France,
direction de la Culture, service Patrimoines et Inventaire

avec la collaboration de **François Adam**, paysagiste-vidéaste
au CAUE 78

Jérémy Léon et Ambroise Tézenas, photographes

Textes :

Roselyne Bussière, conservateur en chef honoraire du patrimoine
Nicolas Pierrot, conservateur en chef du patrimoine,
Région Île-de-France, direction de la Culture,
service Patrimoines et Inventaire

avec la participation de

Hélène Bouisson, architecte au CAUE 78 et coordinatrice
générale de l'OPP.VS.F

Julie Corteville, cheffe du service Patrimoines et Inventaire,
direction de la Culture, Région Île-de-France

Emmanuelle Philippe, conservateur en chef du patrimoine,
Région Île-de-France, direction de la Culture, service
Patrimoines et Inventaire

Légendes des cahiers photographiques :

Jérémy Léon, photographe
François Adam, paysagiste-vidéaste au CAUE 78

Cartographie :

Diane Bétored, cartographe-géomaticienne,
Région Île-de-France, direction de la Donnée

avec la participation de

Céline Moquet, géographe au CAUE 95
Victoria Levillageois, chargée d'étude à la Région Île-de-France,
direction de la Culture, service Patrimoines et Inventaire en 2020

Coordination :

Nicolas Pierrot

Enquêtes :

La première partie de cet ouvrage repose sur une suite d'inventaires topographiques et de diagnostics patrimoniaux réalisés de 1990 à 2021 sur les communes de la vallée de la Seine, de Conflans-Sainte-Honorine à Bonnières-sur-Seine, puis sur le périmètre de l'actuelle communauté d'agglomération de Grand Paris Seine & Oise. Chantal Waltisperger, Sophie Cueille, Hélène Jantzen, Roselyne Bussière, Joumana Timéri ont réalisé les inventaires topographiques ; François Adam, Hélène Bouisson et Roselyne Bussière ont réalisé le diagnostic patrimonial, urbain et paysager de Seine-Aval ; Nicolas Pierrot, accompagné de Pénélope Helbo, Mathilde Pilon, Victoria Levillageois et Hadrien Farge, a réalisé le diagnostic et l'étude du patrimoine industriel de Seine-Aval et de GPS&O. Roselyne Bussière avec l'aide d'Hélène Bouisson a effectué la collecte patrimoniale sur le territoire de GPS&O.

Remerciements :

Nos plus vifs remerciements vont aux propriétaires privés et publics qui, hier et aujourd'hui, ont ouvert leurs portes aux chercheurs et aux photographes, accepté de répondre à leurs questions et autorisé les prises de vue ; nous espérons que le livre correspondra à leurs attentes. Merci à Emily Évano (GPS&O) pour son aide dans ces prises de contacts.

Merci à Odile Drouilly (directrice du CAUE 95), Élisabeth Rojat-Lefebvre (directrice du CAUE 78) et Sophie Thollot (directrice du CAUE 92) pour la mise à disposition de leurs ressources dans le cadre de l'OPP.VS.F et du projet Panorama(s).

Merci à la communauté urbaine Grand Paris Seine & Oise et à son office de tourisme de nous avoir autorisés à utiliser son appellation « Terres de Seine ».

Merci à Romain Dugast (archives départementales des Yvelines), Jean-Charles-Forgeret (médiathèque de l'Architecture et du patrimoine), Alexandre Ragois (Cité de l'Architecture et du Patrimoine), qui ont facilité l'illustration de l'ouvrage.

Merci à Léa Pétard (parc naturel régional du Vexin français) et à Françoise Wiessler (archives municipales de Mantes-la-Ville) pour leur aide apportée à l'établissement du corpus ou aux recherches.

Merci à Nicolas Szwanka, photographe stagiaire de Laurent Kruszyk.

SOMMAIRE

5 Préface
Valérie Péresse

7 Préface
Pierre-Yves Dumoulin

9 INTRODUCTION : DEUX REGARDS SUR UN TERRITOIRE

Nicolas Pierrot

HISTOIRE ET PATRIMOINE D'UN TERRITOIRE D'AVAL

15 HERITAGES : PORTRAIT DU TERRITOIRE À L'ÉPOQUE ROMANTIQUE

Roselyne Bussière, Nicolas Pierrot

15 Trois villes royales

17 La route de Paris à Rouen

18 Rémanences seigneuriales

22 « Un heureux séjour » : la tradition
des maisons de campagne

23 Au village comme en ville, l'empreinte du Moyen Âge

25 Des campagnes nourricières

26 Matériaux et subsistance :
les prémices d'une emprise urbaine

31 RÉVOLUTIONS (1820-1918)

Roselyne Bussière, Nicolas Pierrot

31 Confluence et couloirs :
l'intensification des flux à l'ère de la vapeur

34 De la première à la seconde industrialisation : croissance
et nouvelle géographie productive

38 Le boom des cultures maraîchères et fruitières

40 La « manie de campagne » des Parisiens

43 Le lavoir ou la fausse image de la tradition au siècle du progrès

45 L'égalité en marche

49 VILLE TENTACULAIRE, DE L'ENTRE-DEUX-GUERRES À NOS JOURS

Roselyne Bussière, Emmanuelle Philippe, Nicolas Pierrot

49 Opportunités foncières et croissance urbaine

51 Des équipements toujours plus grands

53 Vers la civilisation des loisirs

56 Déferlante industrielle

64 Grands ensembles et marée pavillonnaire

67 Conclusion

LE PAYSAGE COMME RÉCIT

71 PROJETS DE TERRITOIRES : QUEL FERMENT ?

Hélène Bouisson

71 Projets de territoires

74 Quel ferment ?

76 PRENDRE LE TEMPS DU PAYSAGE

Julie Corteville,
Entretien avec Jérémy Léon et Ambroise Tézenas

106 Journal de bord

110 « L'ENVERS DE L'ENDROIT », LA VALLEE ET SES MARGES

Julie Corteville,
Entretien avec François Adam et Laurent Kruszyk

176 Carnet d'arpentage

180 Cartes

186 Notes

190 Sources et bibliographie



HÉRITAGES :

PORTRAIT DU TERRITOIRE À L'ÉPOQUE ROMANTIQUE

Le *Dictionnaire topographique des environs de Paris*, publié une première fois sous l'Empire puis actualisé en 1821 au début de l'époque romantique, permet de dresser un tableau précis, commune par commune, de ce vaste territoire irrigué par la Seine et ses affluents⁹. La démarche novatrice de son auteur, qui a parcouru lui-même le terrain, rencontré les maires, les propriétaires de châteaux et de maisons de campagne, visité les fabriques et les manufactures, nous donne un instantané du territoire sous la Restauration. Charles Oudiette a décrit et classé ce qu'il a vu en fonction des savoirs et des hiérarchies culturelles de son temps. En cheminant avec notre guide, on suggérera donc l'évolution du goût, on complètera ses dires en puisant dans l'abondance des sources exhumées depuis lors, afin d'apprécier les monuments et vestiges parvenus jusqu'à nous.

TROIS VILLES ROYALES

Dans la terminologie utilisée par Oudiette, seules Poissy, Meulan et Mantes sont désignées comme « villes ». L'ingénieur-géographe a bien repéré ces trois points nodaux qui, le long de la Seine, structurent le territoire. Héritier des voyageurs savants du siècle des Lumières, il détaille l'histoire des trois cités, riches et prestigieuses, et souligne la valeur de leurs monuments comme de leurs traces archéologiques, à l'heure où le constat des blessures révolutionnaires éveille en France la passion pour ce qu'on appelle aujourd'hui le patrimoine.

La position stratégique des trois villes, entre le domaine capétien et la Normandie, explique l'intérêt que lui ont porté les rois de France dès les premiers Capétiens et les nombreuses turbulences de leur histoire. À Poissy, le roi Robert le Pieux (v. 972-1031) construit un château royal, détruit par Édouard III en 1364 et jamais reconstruit. La ville s'enorgueillit d'être le lieu de naissance de saint Louis en 1214¹⁰. Meulan, aux mains des comtes de Meulan, est réunie en 1204 à la Couronne de France par Philippe-Auguste, à la suite de la trahison du comte Robert qui avait suivi en Angleterre le roi Jean sans Terre¹¹.

Double-page précédente :

Les qualités paysagères de la vallée de la Seine expliquent l'importance de la villégiature sur ce territoire. Au premier plan, l'église et le château de Vaux-sur-Seine.

Vestiges à Conflans-Sainte-Honorine : le donjon et les jardins de la ruelle de la Tour.



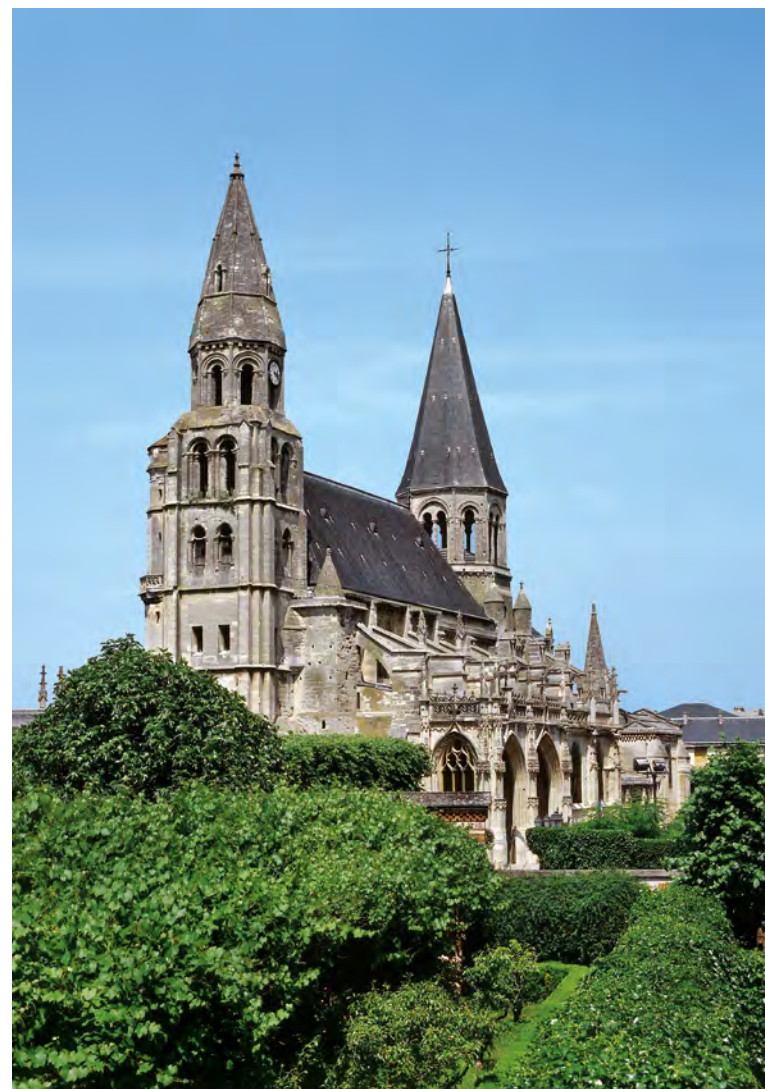
Le parc aménagé par Girardin dans le château de Vernouillet, en partie encore lisible dans la Cité du Parc construite par Stoskopf.

Ce jardin a été embelli par le marquis René de Girardin qui y fit « quelques arrangements⁴⁵ ». Oudiette cite aussi la maison de campagne de Rangipont à Gargenville, « une assez belle maison », et à Vaux la maison de campagne de M. Pillot avec son jardin « distribué à l'anglaise, à travers duquel circule un ruisseau qui a sa source sortant d'un très beau rocher. Cette habitation est d'autant plus charmante qu'elle se trouve entre la Seine et la grande route⁴⁶ ». Quand le fleuve ne baigne pas la propriété, celle-ci est située de manière à profiter de « points de vue superbes sur la Seine », comme les deux jolies maisons à l'emplacement du couvent des Annonciades à Meulan⁴⁷ où celle de Beauregard, la bien nommée, sur les hauteurs de Vaux⁴⁸. Ces maisons de villégiature dont l'architecture se distingue peu de celle des châteaux, si ce n'est par une taille et un appareil moindre, forment un substrat sur lequel le territoire va fonder sa notoriété tout au long du XIX^e siècle.

La collégiale de Poissy dominée par sa tour-porche romane et sa tour de croisée gothique [classement M.H. 1840].

AU VILLAGE COMME EN VILLE, L'EMPREINTE DU MOYEN ÂGE

Oudiette, qui écrit à une époque où l'art médiéval n'est pas encore apprécié, ne dit mot sur les églises : deux seulement sont mentionnées, Poissy et Mantes et seule la collégiale de Mantes est décrite et son chœur qualifié « d'une délicatesse admirable⁴⁹ ». À Poissy, ce sont les fonts baptismaux de saint Louis qui attirent l'attention du géographe.



La collégiale de Mantes à l'élégante épure sans transept [classement M.H. 1840].

Il est impossible de chercher une influence commune à toutes les églises du territoire. D'une part parce que ce dernier se trouve à la confluence de trois diocèses, celui de Paris (Conflans-Sainte-Honorine et Andrésy), celui de Rouen au nord de la Seine et celui de Chartres au sud. D'autre part, parce que l'histoire de ces édifices est pluriséculaire et dépendante de la taille et de la richesse des communautés. Certes on trouve quelques récurrences comme les flèches de pierre qui

sont un héritage de l'époque romane, car pour éviter les incendies liés à la foudre attirée par ces hautes tours, les constructeurs les ont couronnées de pierre de « manière élégante et audacieuse⁵⁰ ». La flèche de l'église Saint-Pierre-Saint-Paul d'Orgeval est l'une des plus représentatives de cette famille sur le territoire. Construite dans le second quart du XII^e siècle, elle se signale par sa hauteur (32 mètres), ses qualités constructives et son élégance. À l'époque gothique,



RÉVOLUTIONS

(1820-1918)

CONFLUENCE ET COULOIRS : L'INTENSIFICATION DES FLUX À L'ÈRE DE LA VAPEUR

À l'heure où nous quittons Charles Oudiette, la vallée est soudain saisie par une double révolution affectant le régime des flux et de l'énergie. En 1810, l'ouverture du canal de Saint-Quentin place Conflans-Sainte-Honorine « en plein cœur du nouveau dispositif de navigation⁷³ » qui bientôt va drainer les flux de charbon de terre, via la vallée de l'Oise, entre les bassins producteurs de la Belgique et du Nord de la France, et le bassin consommateur de la Seine centré sur Paris : « Dès 1825, souligne Bernard Le Sueur, 1 800 bateaux chargés passent par le canal et transportent 200 000 tonnes de marchandises, dont 85 % de charbon. Dix ans plus tard, le trafic atteint les 350 000 tonnes et le million de tonnes est dépassé en 1853⁷⁴ ! ». Cette pression commerciale invite à lever rapidement les contraintes traditionnelles de la navigation en Basse-Seine – seuils, courants, variations saisonnières du niveau d'eau. Un premier barrage Poirée est construit à Bezons en 1837, mais il faut attendre la concurrence du chemin de fer pour que, par la loi du 31 mai 1846, les marins obtiennent la construction de six barrages mobiles éclusés entre Paris et Rouen : grâce à cette première canalisation de la Seine, le mouillage atteint 1,60 mètre en

1853, porté à deux mètres en 1866. Dès lors, la première industrialisation dessine à la confluence de nouveaux paysages : d'abord tirées par des chevaux depuis les chemins de halage, les péniches de canal chargées majoritairement de charbon ou de vivres se regroupent bientôt en convois, tractés par des toueurs⁷⁵ puis par des remorqueurs qui, apparus durant les années 1860, finissent par effacer les autres modes de traction avant d'être supplantés par les automoteurs au début des années 1950. Ainsi, durant un siècle, la batellerie aura modernisé ses

Oinville-sur-Monciel, intérieur du moulin Brûlé. Mécanismes d'entraînement de la force motrice.

Remorqueur « Le Jacques » [1904] en activité (classement M.H. 1997). Photographie, vers 1950 (Conflans-Sainte-Honorine, musée de la Batellerie).



La villa « L'Oseraie » des Mureaux est construite dans un style éclectique très pittoresque mêlant la pierre et un riche décor de brique. Elle est alignée sur le chemin de halage et comporte une porte large pour les bateaux, le commanditaire étant « grand amateur de navigation fluviale ».



les plus remarquables est la maison construite aux Mureaux en 1876, au bord du chemin de halage, par l'architecte Saulnier pour Henri Félix Michelet¹³³. Les artistes aiment ce territoire d'accès facile et aux qualités paysagères indéniables : à Poissy ce sont les Meissonnier, Ernest et Charles, qui transforment le Prieuré¹³⁴, à Médan c'est Zola qui, en 1878, acquiert une « modeste maison » et l'agrandit en la dotant de tous les attributs de la notabilité : cabinet de travail ouvert sur le panorama, salle de billard, bâtiment pour les invités, serre, ferme. Sans oublier une folie, le Paradou, chalet norvégien dans l'île du Platais, provenant de l'Exposition universelle de 1878¹³⁵. Les entrepreneurs parisiens viennent se reposer en bord de Seine : à Vaux, Léon Sary, le directeur des Folies Bergères, à la Martinière, construite en 1880 par l'architecte Lucien Roy ; à

Orgeval, Frédéric Chartier, le fondateur du célèbre Bouillon Chartier¹³⁶. On trouve aussi des étrangers : à Andrésy s'installe Sarah Hershey-March, dans le « manoir Denouval » construit par Pierre Sardou¹³⁷, à Rolleboise l'architecte Charles Knight aménage le « manoir Sarita » pour le sculpteur Herbert Ward¹³⁸. Des villas plus modestes sont construites le long du fleuve, comme le chalet « les Vikings » à Carrières-sous-Poissy, réalisé par Stephen Sauvestre le long du chemin de halage¹³⁹, ou une « modeste maison de campagne » de style italianisant construite au tout début du XX^e siècle par Paul Huant¹⁴⁰. Certains préfèrent louer une villégiature pour un été et puisent dans les petites annonces : « À louer à Triel (Seine-et-Oise), à 40 mn de Paris par express, magnifiques villas meublées [...] Vue exceptionnelle sur la vallée de la Seine, meublées avec grand luxe, et tout confort



Le « manoir Denouval » à Andrésy se donne à voir par son haut belvédère qui est plus un signal qu'une véritable pièce panoramique.

La villa « Les Vikings » à Carrières-sous-Poissy s'inscrit dans la typologie des chalets en bois très à la mode dans la seconde moitié du XIX^e siècle.

moderne, eau et gaz. S'adresser sur place au jardinier de la Riviera, Grande Rue à Triel et à Paris à monsieur Mossand, 14 rue Favard¹⁴¹ ».

Le développement de cette villégiature parisienne s'accompagne de l'embellissement et de la modernisation des villages du territoire.

LE LAVOIR OU LA FAUSSE IMAGE DE LA TRADITION AU SIÈCLE DU PROGRÈS

Tout d'abord, la question de l'hygiène étant une préoccupation nationale¹⁴², les municipalités construisent des lavoirs, aidées par la loi du 3 février 1851 qui prévoit une subvention de l'État couvrant un tiers des frais nécessaires¹⁴³. Le lavoir devient le symbole de la ruralité, et du libre accès à l'eau. Cette image prégnante dans la mémoire collective est





VILLE TENTACULAIRE DE L'ENTRE-DEUX-GUERRES À NOS JOURS

*« Tous les chemins vont vers la ville.
Montueuse de brume,
Là-bas, avec ses étages
En voyage vers des étages,
Comme d'un rêve, elle s'exhume ;
Là-bas, ce sont des ponts tressés de fer
Comme des bonds à travers l'air ;*

*Ce sont des blocs et des colonnes
En faces rouges de gorgones
Ce sont des tours sur des faubourgs
Ce sont des toits et des pignons
En vols pliés sur les maisons.
C'est la ville tentaculaire... »*

Émile Verhaeren²⁹⁰

Dans les années 1920 le territoire entre Poissy et Mantes connaît, même si c'est dans une moindre mesure en raison de son éloignement de Paris, cette évolution décrite par Maurice Agulhon : « Au lendemain de la Première Guerre mondiale, la région parisienne est entrée dans une nouvelle phase économique et démographique, celle où la ville-capitale a conservé pour elle les fonctions de commandement, de politique, de vie intellectuelle, artistique et commerciale, avec un peu de petite industrie, tandis qu'elle refoulait en banlieue les grandes usines et la population ouvrière qui les sert¹⁵⁷ ». La preuve en est l'augmentation entre 1920 et 1936 de 42 % de la population du territoire¹⁵⁸ alors que la population française ne gagne que 2 %. Ce mouvement est désormais irréversible et ne fera que s'accroître.

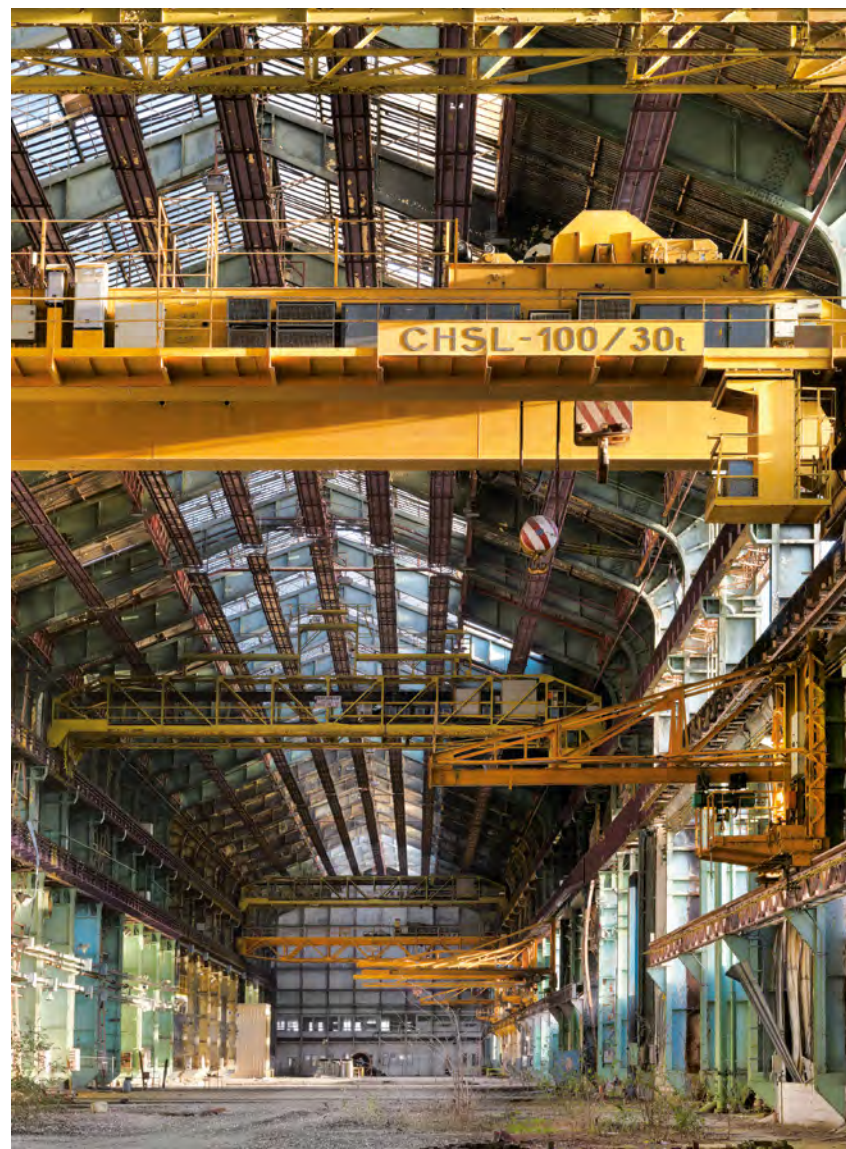
OPPORTUNITÉS FONCIÈRES ET CROISSANCE URBAINE

Cette croissance est rendue possible parce que de vastes espaces libres, terres agricoles, parcs de châteaux, friches, îles, s'offrent aux aménageurs qui commencent leur grignotage. En 1930, la ville de Mantes-sur-Seine fusionne avec le village de Gassicourt, ce qui lui permet de quadrupler sa superficie¹⁵⁹. Un aérodrome de 25,5 hectares est fondé en 1934 par l'Aéro-club de Mantes sur ces terrains fraîchement acquis¹⁶⁰. De même, aux Mureaux, des champs sont expropriés en 1926 pour installer une aire d'envol et d'atterrissage mise à disposition des ateliers aéronautiques. À Poissy, ce sont 24 hectares en bord de Seine sur l'ancien domaine de la Grange Saint-Louis qui attirent la société Ford.

Les domaines de châteaux offrent aussi de belles opportunités, comme celui de la Garenne à Aubergenville. Ses 393 hectares ont été achetés

Poissy, la vallée de la Seine et la villa Savoye vues depuis le lycée Le Corbusier.

Poissy, vue du site de construction automobile Stellantis depuis le pont de la RD30. Au centre, les ateliers de montage B2, élevés par Simca en 1957 dans le cadre du « Grand Poissy ». À l'arrière, le spectaculaire château d'eau Simca, conçu par les établissements italiens Pizzorno et Savone et inauguré en 1958. Haut de 75 mètres, il est composé de trois échasses d'acier supportant une sphère de 15 mètres portant le Lion de Peugeot depuis 1978. Symbole de l'usine, il constitue l'un des ancrages visuels majeurs de la vallée.



Durant les périodes Simca (1954-1968) puis Chrysler (1968-1978), l'usine se développe à Carrières-sous-Poissy et atteint le record de 26 000 salariés en 1977 (au temps du Simca-Chrysler C6). D'autres monuments industriels marquent la vallée du sceau de la « modernité ». Ainsi du grand hall de 300 mètres pour le montage des pompes et moteurs Sulzer, élevé à Mantes-la-Ville en 1958 sur l'ancien site de la CIMT, ou plus récemment, en bord de Seine aux Mureaux, le « Site Intégration Lanceur » construit de 1988 à 1991 (actuellement Ariane Group) pour l'assemblage de la fusée Ariane 5²⁴⁷ (voir p. 184).

En contrepoint, les installations de service se développent au rythme de la ville tentaculaire. On songe à la colossale usine de retraitement des eaux usées du SIAAP, commencée en 1941 sur les plans d'Édouard Utudjian²⁴⁸, à la station de pompage et de traitement d'eau potable de Gargenville, dessinée en 1962 par l'architecte Albert Grégoire²⁴⁹, au dépôt pétrolier de Gargenville aménagé en 1968 sur le pipeline d'Île-de-France reliant le terminal d'Antifer à la raffinerie de Grandpuits²⁵⁰, mais surtout au site EDF de Porcheville, sans doute le plus symbolique de la vallée. « Par ses dimensions, c'est une cathédrale²⁵¹ » s'exclame la revue *Contacts* en exergue de son numéro de juin 1956 consacré au nouveau parc thermique d'EDF. Après le « tout hydraulique » du plan Monnet (1947-1953)²⁵², les centrales à charbon de Creil et de Porcheville A sont les premières du « palier

technique 125 MW » et du « schéma bloc²⁵³ » issu des missions des ingénieurs EDF aux États-Unis. Malgré les résistances locales, trois puis quatre tranches de production, flanquées de deux cheminées en béton de 125 mètres, s'élèvent en 1956 et 1957 dans le ciel de Porcheville, site choisi en bord de Seine (pour le refroidissement des turbines) et surtout à bonne distance des défenseurs parisiens de la tradition thermique française²⁵⁴. Ce colosse parallélépipédique inédit de couleur orangée, qui assume d'élever les « carters » de protection²⁵⁵ à la dignité de l'architecture, est l'œuvre de l'architecte centralien Jean Demaret, spécialiste du genre. Autour, les logements se multiplient : cités Ampère, Tibaldi, des Guignères. Robuste, Porcheville A se maintient jusqu'en 1985. À ses côtés, de 1968 à 1975,

prennent place les quatre tranches de la centrale Porcheville B – toujours par Demaret, avec A. Bourdon et J.-C. Marion –, première centrale du palier technique 600 MW²⁵⁶. On touche alors au gigantisme. Alimentée au fuel-oil, Porcheville B subit de plein fouet le choc pétrolier : conçue pour fonctionner en base, elle devient le « pompier du réseau », sollicitée pour alimenter la boucle à 400 000 volts autour de Paris en cas de pic de consommation²⁵⁷. Son coût de fonctionnement a finalement décidé de son arrêt définitif le 1^{er} mai 2017. Ce bloc moderniste aux lignes pures et, plus encore, ses deux cheminées de 220 mètres de hauteur demeurent, dans la vallée, les signes – éphémères ? – de la foi progressiste, tour à tour dénoncée ou regrettée, des Trente Glorieuses (voir p. 98-99).



Page précédente (bas) : Mantes-la-Ville, vue intérieure de la grande halle de montage de l'usine de pompes et moteurs Sulzer, construite en 1958.

Intérieur de la salle des machines de la centrale Porcheville B, tranches 3 et 4 (1974 et 1975), arrêtée depuis le 1^{er} mai 2017. Les groupes turbo-alternateurs de 600 MW (Rateau-Schneider/CEM et Jeumont-Schneider) sont disposés orthogonalement aux chaudières pour réduire l'emprise de la centrale en longueur, et donc les coûts d'installation en cas d'extension.











